

Une faute de français

Il s'agit de l'emploi de l'indicatif, ou du subjonctif sans la particule *ne*, avec les formes de doute négatif, comme dans ces phrases: *Je ne doute pas que vous FERIEZ votre devoir; Nul doute que Paul SOIT un élève studieux; Jeanne ne doutait pas que sa maîtresse la SURVEILLAIT.* Je dis que ces constructions sont vicieuses, et qu'il faut: *Je ne doute pas que vous NE FASSIEZ votre devoir; Nul doute que Paul NE SOIT un élève studieux; Jeanne ne doutait pas que sa maîtresse NE LA SURVEILLAT.*

C'est ainsi qu'on écrivait à l'époque classique et qu'écrivent encore ceux qui connaissent la substance de la langue. Il n'est, pour s'en convaincre, que de jeter les yeux sur quelques pages de n'importe quel maître des trois derniers siècles, depuis Bossuet jusqu'à de Mun.

Il devrait suffire de noter le bon usage, qui reste, en dépit de tous les abus, le régulateur du langage. Néanmoins, sans entrer dans le labyrinthe grammatical, dont je ne sortirais probablement pas, je rappelle, à l'appui de mon affirmation, la distinction fondamentale de la certitude et du doute, lesquels commandent, dans une proposition complément, celui-ci, le subjonctif, celle-là, l'indicatif. EX.: *Je sais que vous ÊTES sage; Je suis sûr que vous VIENDREZ; Je doute que vous M'ÉCRIVIEZ; Je ne doute pas que vous N'AIMIEZ votre pays; Nous n'avons aucun doute que Jean N'ACQUIÈRE de la science; Les compagnes de Berthe ne doutaient nullement qu'elle NE RÉUSSIT à obtenir son brevet.*

Il n'importe pas, comme on le voit, que le doute soit affirmatif ou négatif: la seule présence du terme de doute, verbe, nom ou autre, appelle le subjonctif. C'est ici que l'on s'abuse. Sous prétexte que la négation accompagne le doute, on dit: la certitude est dans la pensée; donc j'emploie l'indicatif. Et l'on écrit: *Je ne doute pas que vous VIENDREZ.* La pensée est certaine, soit. Mais elle est renfermée dans un *tour dubitatif* (négatif) qui repousse l'indicatif.

Écrivons donc, par exemple: *Au commencement de la guerre, on pouvait douter que les Français FUSSENT vainqueurs, mais aujourd'hui il n'est plus douteux pour personne que les Allemands NE SOIENT définitivement vaincus.*

Le subjonctif présent marque ici le futur, et c'est une de ses fonctions, le mode subjonctif n'ayant pas de temps propre du futur. Que l'on ne se croie donc pas obligé d'écrire: *Je ne doute pas que la France SERA victorieuse.* Le futur est tout aussi bien désigné dans la phrase: *Nul doute que la France NE SORTE triomphante de la lutte, que dans celle-ci: Il est certain que la France REMPORTE LA victoire.* Il faut raisonner de façon analogue pour le conditionnel. Ce n'est pas: *je doutais qu'il VIENDRAIT*, mais *VINT me voir*, que l'on doit dire; de même écrivez: *Je n'avais pas de doute qu'il NE L'EMPORTAT sur son adversaire, et non, L'EMPORTERAIT.*

Quant à la particule *ne*, qui doit accompagner le subjonctif, elle est requise et commandée par le doute négatif; elle est interdite, au contraire,